



■ Rémy Vacheret,
Falletans.

Le canâ è navets

Presque disparus des villes à la fin du XIX^{ème} siècle, les patois restèrent d'un usage courant dans les campagnes les cinquante premières années du XX^{ème} siècle. Rémy Vacheret parle et réécrit le patois de Falletans afin d'éviter qu'il ne disparaisse à jamais ... Voici une petite racontote, histoire entre gens du village.



Histoire(s) et légendes locales

LE PATOIS, POURQUOI PAS TOI ?

Un jour, l'Raymond r'venet d'èrraichi sè navets. Y'en èvet plein lè vouète è planches, si bin qu'le ch'vò èvè d'lè poune pou tiri. Pou r'veni du champ dè Gravés, y'èvet des caravaules, peu les navets qu'déboujin dès planches ch'zin sous lè roues. En èrrivant d'avant l'cemtère, faillè descende lè grapillotte que men'è è lè rue d'égglise, feillè bin serri lè mécanique, le ch'vò n'èrè pas pouvu r'teni ! Raymond, lè vouèture peu l'chevò èrrivan d'avant lè cure. Qu'ès-qu'è vouè l'curé ? Aussitôt, y'ò lu vint è lè bouche pacequ'è s'voyè déjà è tåble, èstè deveu ène assite de canâ emplie d'navets. Lè narines s'sont r'tounè !

« Alors Raymond, y'en è des navets c't'an nè ? »

« Vous sèvé Mansieu l'curé, y n'en à jamais tant récoté ! »

« Tu sè Raymond, ço gros bon du canâ è navets »

Traduction : Le canard aux navets

Un jour, Raymond revenait d'arracher ses navets. Il y en avait plein la voiture à planches, si bien que le cheval avait de la peine à tirer. Pour revenir du champ des Gravières, il y avait des nids de poules, et les navets qui débordaient tombaient sous les roues. En arrivant devant le cimetière, il fallait descendre la côte qui mène à la rue de l'église, il fallait bien serrer la mécanique, le cheval n'aurait pas pu retenir ! Raymond, la voiture et le cheval arrivent devant la cure. Qu'est-ce qu'il voit le curé ? Aussitôt l'eau lui vient à la bouche parce qu'il se voyait déjà à table, assis avec une assiette de canard remplie de navets. Les narines s'en sont retournées !

« Alors Raymond, il y en a des navets cette année ? »

« Vous savez Monsieur le Curé, je n'en ai jamais autant récoltés ! »

« Pou sûr, d'autat pu q'mè femme è élevéè une grosse pouctchè d'canâs c't'an nè »

« Ca vous f'rè plaisi Mansieu l'curé ? »

« Un immense plaisi, vous sèvé bin qu'y'apprécie toujou lè bounes choses ! »

Alòrs, Raymond èrrâte le ch'vo, peu è prend ène énorme brèssie d'navets dans sè bras peu lè bèye è not brave Curé.

« Tenè, so pou vous ! »

« Merci Raymond, mè i n'à pas d'canâ ! »

répond l'curé un pcho décontnanci !

« I sè bin, Mansieu l'curé, mais vous sèvé, quand on è déjà lè navets ... »

L'Raymond o dèscedu jusque cheu ye deveu son ch'vò, heureux d'èvouè jouè un bon tou au Curé. On ne sè pas si è l'o ètè s'confessi, mais on o sûrs que l'curé è l'été pas bin content...

Mais mon pcho douè mè dit qu'le curé o ètè invité malgré tout. ■

« Tu sais, Raymond, c'est bien bon du canard aux navets ! »

« Pour sûr, d'autant que ma femme a élevéè une grosse portée de canards cette année »

« Ca vous ferait plaisir Monsieur le Curé ? »

« Un immense plaisir, vous savez bien que j'apprécie toujours les bonnes choses ! »

Alors, Raymond arrête le cheval, puis il prend une énorme brassée de navets dans ses bras et la donne à notre brave curé

« Tenez, c'est pour vous ! »

« Merci Raymond, mais je n'ai pas de canards » répond le curé un peu décontenancé.

« Je sais bien Monsieur le curé, mais vous savez, quand on a déjà les navets ... »

Raymond est descendu jusque chez lui avec son cheval, heureux d'avoir joué un bon tour au curé. On ne sait pas s'il est allé se confesser, mais nous sommes sûrs que le curé n'était pas bien content... Mais mon petit doigt me dit que le curé a été invité ... ■

La montagne dort

*Sous le coucher du soleil,
Qu'elle est belle la montagne,
Parée de ses légers reflets dorés.
Elle attire les regards et attise les passions.*

*C'est le soir, elle fait le dos rond
Et se prête au mystère des émotions.*

*Cette montagne est comme un îlot paisible,
Elle nous embarque vers d'autres horizons,
Empreinte du temps qui passe.*

*Le silence de l'instant
Révèle la douceur de ses versants
Dans une luminosité discrète
Qui aiguise tous les sens.*

*Le soleil a tracé son chemin,
Et les couleurs se sont dissipées.
La forêt court de crêtes en crêtes
Sur une ligne de velours
Et l'on devine encore les grands arbres
Qui, amoureux de cette montagne
La caressent et la protègent.*

*C'est la nuit,
La vie ruisselle jusqu'aux racines de la Terre,
La montagne s'est endormie,
Ne la dérangeons pas !*

Charly Gaudot ■

Illustration: Michèle Augustin